

# « Les femmes sont nulles en mathématiques. Je suis une femme donc je vais échouer » : Comment les stéréotypes négatifs détériorent-ils les performances des individus stigmatisés ?



## Cindy Chateignier

Université d'Orléans

Les mauvaises réputations constituent-elles un frein à la bonne réussite des individus qui en sont les cibles ? Les recherches sur ce sujet indiquent que les individus appartenant à des groupes sociaux négativement stéréotypés obtiennent de moins bonnes performances en raison de l'existence même de ces stéréotypes. Nous proposons ici d'expliquer d'une part, comment les stéréotypes négatifs véhiculés dans notre société amènent les membres des groupes qui en sont les cibles à confirmer ces stéréotypes et d'autre part, quels sont les moyens qui pourraient être mis en œuvre pour réduire ce phénomène pernicieux.

Cindy Chateignier est maître de conférences en psychologie sociale au Laboratoire Parisien de Psychologie Sociale (LAPPS, EA4386). Ses recherches portent notamment sur le rôle des émotions dans le phénomène de menace du stéréotype.

### Pour citer cet article :

Chateignier, C. (2014). « Les femmes sont nulles en mathématiques. Je suis une femme donc je vais échouer » : Comment les stéréotypes négatifs détériorent-ils les performances des individus stigmatisés ?. *Revue électronique de Psychologie Sociale*, 6, 34-41. Consulté depuis : <http://psychologiesociale.eu>.



Le contenu de la *Revue électronique de Psychologie Sociale* est sous contrat Creative Commons.

Il n'est pas rare d'entendre que les femmes sont moins douées pour les mathématiques que les hommes, que les Blancs ont moins d'aptitudes en athlétisme que les Noirs, ou que les étudiants français issus de l'immigration maghrébine sont moins intelligents que leurs camarades français dits « de souche ». Les sociétés dans lesquelles nous évoluons entretiennent et répandent des stéréotypes négatifs à l'encontre de nombreux groupes sociaux. En effet, si les femmes et les minorités ethniques sont les cibles de tels stéréotypes, les personnes âgées, les individus issus de milieux socioéconomiques défavorisés, ou encore les chômeurs par exemple, ne sont pas épargnés. Ces stéréotypes ne sont pas sans conséquence pour ces individus. Se savoir la cible de tels stéréotypes peut avoir des conséquences néfastes sur le bien être psychologique des individus stigmatisés mais également, et de manière plus insidieuse, sur leurs performances, comportements, ou capacités cognitives, les amenant par là même à confirmer les stéréotypes véhiculés à leur égard.

### La menace du stéréotype

A l'origine des premières recherches sur la menace du stéréotype se trouvent les travaux de Katz et ses collaborateurs dans les années 60 (Katz & Greenbaum, 1963), avec l'observation d'une différence de performance persistante aux tests standardisés des étudiants Noirs américains de l'université de Fisk (Tennessee) par rapport à leurs camarades Blancs. En effet, bien qu'étant tous des étudiants brillants de cette université, les étudiants Noirs persistaient à obtenir de moins bons résultats que leurs camarades Blancs. Face à ce phénomène, et à l'insuffisance des explications fournies par les théories sur les différences socioéconomiques et culturelles, Claude Steele émit alors l'hypothèse que les stéréotypes négatifs véhiculés au sein de la société américaine sur l'infériorité intellectuelle des Noirs pourraient expliquer en partie cette différence constante observée dans les performances aux tests entre les étudiants Noirs et Blancs.

Qu'est ce que la menace du stéréotype et qui peut être touché par ce phénomène ?

C'est dans les locaux de l'université de Stanford que Claude Steele et Joshua Aronson ont testé cette hypothèse, donnant ainsi corps à la première étude sur un phénomène nommé aujourd'hui la menace du stéréotype (Steele & Aronson, 1995). Dans leur étude, ils demandaient à des étudiants Américains Noirs ou Blancs de réaliser des exercices lexicaux complexes, présentés pour la moitié des participants comme une mesure de leurs aptitudes intellectuelles (consigne permettant l'activation du stéréotype d'infériorité intellectuelle des Noirs existant alors aux Etats-Unis) tandis que pour l'autre moitié des participants, les mêmes exercices étaient présentés comme du matériel à valider pour de futures recherches (consigne ne permettant pas l'activation du stéréotype). Les résultats obtenus furent sans équivoque : les étudiants Noirs Américains réussissaient moins bien au test lorsque la consigne rendait applicable le stéréotype d'infériorité intellectuelle les concernant tandis qu'ils obtenaient des performances comparables à leurs camarades Blancs lorsque la consigne n'activait pas le stéréotype. En revanche, quelle que soit la consigne, les performances des étudiants Blancs restaient identiques. D'après Steele et Aronson, ces résultats s'expliquent par l'existence même du stéréotype d'infériorité intellectuelle véhiculé aux Etats-Unis et par la connaissance qu'en

ont les Noirs Américains. En effet, ces derniers, placés dans une situation rendant pertinent le stéréotype négatif concernant leur groupe (une tâche présentée comme mesurant les capacités intellectuelles alors qu'ils sont la cible d'un stéréotype d'infériorité intellectuelle), craindraient que leur performance ne vienne confirmer le stéréotype négatif de leur groupe. Cette inquiétude, conséquence de cette situation menaçante, les empêcherait alors de monopoliser toutes les ressources nécessaires pour la bonne réussite de la tâche qu'ils doivent réaliser, ce qui entraînerait finalement une moins bonne performance. Les résultats de cette première étude ont inspiré de nombreuses recherches qui ont tenté de comprendre d'une part l'étendue du phénomène et d'autre part, la manière dont ce phénomène fonctionne.

A l'heure actuelle, les effets délétères des stéréotypes négatifs ont été démontrés sur les performances cognitives des femmes en mathématiques (Inzlicht & Ben-Zeev, 2003), des minorités ethniques et des étudiants issus de milieux socioéconomiques défavorisés dans des tâches intellectuelles (Chateignier, Dutrévis, Nugier, & Chekroun, 2009 ; Croizet & Claire, 1998) et des personnes âgées dans des tâches impliquant la mémoire (Levy, 1996). De plus, cet effet n'est pas restreint aux tâches nécessitant un traitement cognitif complexe. Il a en effet été observé lors de tâches plus sociales telles que chez des hommes homosexuels dans leur interaction avec des enfants (Bosson, Haymovitz, & Pinel, 2004) et chez des chômeurs dans leur participation à des activités culturelles (Bourguignon, Desmette, Yzerbyt, & Herman, 2007), et également lors de tâches motrices comme les performances athlétiques chez des Blancs (Stone, Lynch, Sjomeling, & Darley, 1999) ou de conduite automobile chez des femmes (Yeung & Von Hippel, 2008). En somme, la menace du stéréotype amène les individus stigmatisés à moins bien réussir dans les tâches où ils sont précisément négativement stéréotypés, confirmant ainsi la validité du stéréotype tant à leurs propres yeux qu'aux yeux d'autrui.

### Sous quelles conditions la menace du stéréotype peut apparaître ?

Si la littérature sur la menace du stéréotype indique que ce phénomène s'applique à un nombre important de groupes sociaux, les recherches montrent néanmoins que certaines conditions semblent nécessaires à son apparition. Premièrement, la connaissance du stéréotype par les individus stigmatisés apparaît comme un préalable nécessaire (Crocker, Major, & Steele, 1998). Savoir qu'il existe, à l'égard de son groupe, un stéréotype négatif concernant ses capacités dans un domaine spécifique permet alors l'activation de ce stéréotype, notamment lors de l'exécution de la tâche. Deuxièmement, la tâche que réalise l'individu négativement stéréotypé doit nécessairement être pertinente pour l'activation du stéréotype (Cadinu, Maass, Rosabianca, & Kiesner, 2005). En effet, peu importe à une femme de savoir qu'un stéréotype d'infériorité existe à l'encontre de son groupe dans le domaine des mathématiques, si elle est en train d'exécuter une tâche de français. Troisièmement, la littérature sur la menace du stéréotype montre que ses effets délétères apparaissent uniquement lorsque les individus doivent réaliser des tâches complexes (O'Brien & Crandall, 2003). Dès lors que les réponses aux exercices proposés peuvent être le fruit d'un automatisme ou ne nécessitent pas un traitement cognitif approfondi, les effets de la menace disparaissent. Enfin, le domaine sur lequel les individus sont négativement stéréotypés doit être particulièrement important dans leur définition d'eux-mêmes (Spencer, Steele, & Quinn, 1999). En effet, une femme craindra d'autant plus que sa performance soit jugée sur la base du stéréotype

d'infériorité de son groupe en mathématiques si les mathématiques constituent pour elle un domaine dans lequel il est particulièrement important de réussir. Ces quatre facteurs (connaissance du stéréotype, pertinence de la tâche pour l'application du stéréotype, exécution de tâches complexes, identification au domaine) apparaissent donc comme suffisants pour que les effets négatifs de la menace du stéréotype sur les performances des individus stigmatisés apparaissent.

### **Comment expliquer que les stéréotypes négatifs puissent entraîner une diminution des performances chez les populations stigmatisées ?**

Pour répondre à cette question, les travaux des chercheurs ont mis en évidence deux explications majeures. La première, concerne la manière dont les individus vont traiter les informations concernant la tâche à accomplir. La seconde s'intéresse aux émotions que cette situation menaçante va faire émerger.

« De toute façon, je vais certainement échouer... Je n'arrive pas à faire ce qu'on me demande... »

La première explication de l'origine de la chute de performance en situation de menace du stéréotype est de nature cognitive. Schmader et Johns (2003) ont ainsi révélé que les individus stigmatisés placés sous la menace du stéréotype de leur groupe d'appartenance, subissent une diminution de leurs capacités à traiter et filtrer les informations pertinentes pour la tâche qu'on leur demande d'accomplir. En temps normal, ce travail de filtrage est assuré par la mémoire de travail. Or, cette dernière voit ses capacités réduites en situation de menace du stéréotype, en raison notamment de la présence de pensées intrusives qui viennent la surcharger. Face à une tâche rendant pertinent le stéréotype, les individus stigmatisés ruminent des idées négatives sur cette situation menaçante, ce qui occupe une partie de leur mémoire de travail. Ils vont par exemple se dire qu'ils sont nuls, qu'ils vont échouer, etc. Les capacités de traitement de ce système étant limitées, ces individus n'auraient alors plus les ressources suffisantes pour traiter de manière optimale la tâche qu'ils doivent exécuter, ce qui se traduirait finalement par une moins bonne performance.

« Je me sens anxieux à l'idée de valider le stéréotype de mon groupe... »

La seconde explication avancée par la littérature pour expliquer la réduction de la performance en situation de menace du stéréotype est de nature émotionnelle. Les travaux portant sur cette question s'interrogent sur les émotions particulières qui pourraient émerger dans cette situation et par quels mécanismes ces émotions pourraient favoriser la chute de performance observée. L'anxiété et, de manière plus large, la peur, sont étudiées. En effet, les études ont mis en évidence que les individus stigmatisés en situation de menace du stéréotype présentaient davantage de signes d'anxiété que leurs camarades non menacés. Ces résultats ont été trouvés aussi bien en demandant directement aux individus quelles émotions ils ressentaient (échelles auto-rapportées) qu'en faisant coder le comportement de ces individus par des juges aveugles ou encore à travers des mesures physiologiques (rythme cardiaque,

transpiration...). Or, l'anxiété et la peur sont des émotions qui, selon la littérature, réduisent la performance, à travers notamment la tendance d'action qui les accompagne. En effet, lorsqu'un individu ressent de la peur, il aurait tendance à fuir et éviter la situation qui est à l'origine de cette peur. Ainsi, un contexte de menace du stéréotype, en engendrant de la peur chez les individus stigmatisés, favoriserait un manque d'investissement dans la tâche à accomplir, traduction de la tendance d'évitement accompagnant l'émotion ressentie. Ce manque d'attention envers la tâche aurait alors pour conséquence une moins bonne performance.

## **Les variables qui augmentent ou réduisent les effets de la menace**

Parallèlement aux études s'intéressant à l'identification des facteurs responsables de la chute de performance observée dans cette situation menaçante, d'autres travaux ont cherché à identifier les variables qui pourraient venir modérer cet effet : les augmenter, les réduire voir même les annuler. À ce jour, deux groupes de variables ont été mis en évidence.

### **Les facteurs individuels**

Ce premier groupe de facteurs est fortement dépendant de l'individu et de ses caractéristiques personnelles. Il est constitué de l'adhésion au stéréotype, de l'identification au domaine stéréotypé ou encore du degré d'identification au groupe d'appartenance. Les résultats des études qui se sont penchées sur ces variables ont mis en évidence que les individus qui adhèrent le plus au stéréotype et qui sont fortement identifiés à leur groupe et au domaine sur lequel porte le stéréotype (par exemple, les mathématiques), sont les plus à mêmes de souffrir des effets néfastes de la menace du stéréotype. Ainsi, si le fait d'être une femme ou de réussir en mathématiques est très important pour moi, je serai plus sensible à la menace du stéréotype. Par contre, si nous avons vu précédemment qu'il est nécessaire d'être fortement identifié au domaine stéréotypé pour subir les effets de la menace du stéréotype, ce n'est pas le cas de l'adhésion au stéréotype. Même si ce dernier augmente le risque d'être victime des effets de la menace, il n'est pas un facteur indispensable à l'impact délétère sur les performances. Autrement dit, même si je n'adhère pas au stéréotype négatif qui pèse sur mon groupe, je suis quand même susceptible d'en subir les effets.

### **Les facteurs contextuels**

Le deuxième groupe de variables identifié et susceptible d'augmenter ou de réduire les effets de la menace concerne le contexte social de l'exécution de la tâche. En effet, il apparaît que certaines procédures peuvent être mises en place pour réduire l'effet de la menace du stéréotype. Par exemple, nous avons vu que le contexte de menace du stéréotype focalise l'individu sur le stéréotype de son groupe et la mauvaise performance qui lui est associée. Ainsi, si un individu négativement stéréotypé est amené à rappeler ses qualités personnelles (auto-affirmation) et en quoi elles font de lui un individu unique (individualisation) ou encore à rendre saillant les différentes identités sociales que tout individu possède (femme, étudiante en école d'ingénieur, asiatique) alors la focalisation n'est plus centrée sur un groupe en particulier mais sur

l'individu, ce qui atténue la pertinence du stéréotype et donc son impact inhibiteur sur les performances. Un autre moyen consiste à amener les individus négativement stéréotypés à percevoir la compétence mise en cause par le stéréotype (l'intelligence, par exemple) comme un système qui peut évoluer et qui peut être amélioré à force de travail. Par exemple, percevoir l'intelligence comme malléable favorise une meilleure performance dans une situation menaçante car elle permet aux individus d'entrevoir une possibilité de lutter contre le stéréotype en améliorant leur compétence dans le domaine où le stéréotype s'applique (Good, Aronson, & Inzlicht, 2003). D'autres études, en amenant les individus négativement stéréotypés placés en situation de menace à percevoir la situation menaçante comme un challenge (c'est-à-dire à faire du mieux qu'ils peuvent), ont montré que c'était également un moyen efficace de réduire les effets de ce phénomène (Alter, Aronson, Darley, Rodriguez, & Ruble, 2010). Les résultats suggèrent alors que les individus stigmatisés ne perçoivent plus leurs ressources comme insuffisantes pour faire face à la situation, ce qui annule l'effet inhibiteur sur la performance. Enfin, Johns, Schmader et Martens (2005) ont révélé que l'enseignement de la menace du stéréotype et de ses effets permettait à des étudiantes de ne plus en subir les conséquences lors d'évaluations en mathématiques.

De plus en plus, les travaux sur la menace du stéréotype s'intéressent aux moyens qui peuvent être mis en œuvre pour réduire les effets de ce phénomène qui investit notre quotidien. Plusieurs éléments de réponses ont été apportés par les recherches, permettant ainsi aux individus cibles de stéréotypes de se protéger des conséquences néfastes de ce phénomène. Néanmoins, il reste encore beaucoup à faire pour voir comment ces propositions pourraient être intégrées dans les systèmes connus pour être reproducteurs d'inégalités.

### Pour aller plus loin

Désert, M., Croizet, J.-C., & Leyens, J.-P. (2002). La menace du stéréotype : une interaction entre situation et identité. *L'Année Psychologique*, 102, 555-576.

Schmader, T., Johns, M., & Forbes, C. (2008). An integrated process model of stereotype threat effects on performance. *Psychological Review*, 115, 336-356.

### Lexique

**Capacités cognitives** : Aptitude plus ou moins grande d'un individu à mobiliser des opérations mentales pour résoudre des problèmes.

**Mémoire de travail** : Système à capacité limitée responsable du maintien temporaire et de la manipulation de l'information durant la réalisation de tâches cognitives variées.

**Juge aveugle** : Individu ne participant pas à l'expérimentation et ne connaissant pas les conditions expérimentales, chargée a posteriori des mesures ou de l'évaluation des résultats.

**Identités sociales** : Aspects de l'identité d'un individu directement liés à son sentiment d'appartenance à différentes catégories sociales.

## Références

- Alter, A. L., Aronson, J., Darley, J. M., Rodriguez, C., & Ruble, D. N. (2010). Rising to the threat: Reducing stereotype threat by reframing the threat as a challenge. *Journal of Experimental Social Psychology, 46*, 166-171.
- Bosson, J. K., Haymovitz, E. L., & Pinel, E. C. (2003). When saying and doing diverge: The effects of stereotype threat on self-reported versus non-verbal anxiety. *Journal of Experimental Social Psychology, 40*, 247- 255.
- Bourguignon, D., Desmette, D., Yzerbyt, V., & Herman, G. (2007). Activation du stéréotype, performance intellectuelle et intentions d'action : Le cas des personnes sans emploi. *Revue Internationale de Psychologie Sociale, 20*(4), 123-153.
- Cadinu, M., Maass, A., Rosabianca, A., & Kiesner, J. (2005). Why do women underperform under stereotype threat ? *American Psychological Society, 16*, 572-578.
- Chateignier, C., Dutrévis, M., Nugier, A., & Chekroun, P. (2009). French-Arab students and verbal intellectual performance: Do they really suffer from a negative intellectual stereotype ? *European Journal of Psychology of Education, 24*, 219-234.
- Crocker, J., Major, B., & Steele, C. (1998). Social Stigma. In D. Gilbert, S. T. Fiske, & G. Lindzey (Eds.), *Handbook of social psychology*. Boston, MA: McGraw Hill.
- Croizet, J.-C., & Claire, T. (1998). Extending the concept of stereotype threat to social class: The intellectual underperformance of students from low socioeconomic backgrounds. *Personality and Social Psychology Bulletin, 24*, 588-594.
- Good, C., Aronson, J., & Inzlicht, M. (2003). Improving adolescents' standardized test performance: An intervention to reduce the effects of stereotype threat. *Applied Developmental Psychology, 24*, 645- 662.
- Inzlicht, M., & Ben-Zeev, T. (2003). Do high- achieving female students underperform in private ? The implications of threatening environments on intellectual processing. *Journal of Educational Psychology, 95*(4), 796-805.
- Katz, I., & Greenbaum, C. (1963). Effects of anxiety, threat, and racial environment on task performance of Negro college students. *Journal of Abnormal and Social Psychology, 66*, 562-577.
- Levy, B. (1996). Improving memory in old age through implicit self-stereotyping. *Journal of Personality and Social Psychology, 71*, 1092-1107.
- O'Brien, L. T., & Crandall, C. S. (2003). Stereotype threat and arousal: Effects on women's math performance. *Personality and Social Psychology Bulletin, 29*(6), 782-789.
- Schmader, T., & Johns, M. (2003). Converging Evidence that stereotype threat reduces working memory capacity. *Journal of Personality and Social Psychology, 85*, 440-452.
- Spencer, S. J., Steele, C. M., & Quinn, D. M. (1999). Stereotype threat and women's math performance. *Journal of Experimental Social Psychology, 35*, 4-28.

Steele, C. M., & Aronson, J. (1995). Stereotype threat and the intellectual test performance of African Americans. *Journal of Personality and Social Psychology*, 69, 797-811.

Stone, J., Lynch, C. I., Sjomeling, M., & Darley, J. M. (1999). Stereotype threat Effects on Black and White Athletic Performance. *Journal of Personality and Social Psychology*, 77, 1213-1227.

Yeung, N. C. J., & Von Hippel, C. (2007). Stereotype threat increases the likelihood that female drivers in a simulator run over jaywalkers. *Accident Analysis & Prevention*, 40(2), 667- 674.



Le contenu de la *Revue électronique de Psychologie Sociale* est sous contrat Creative Commons.

<http://psychologiesociale.eu>